



HAL
open science

Saint-Sauveur d'Aniane (Hérault) et le renouveau monastique septimanie de l'époque impériale

Laurent Schneider

► **To cite this version:**

Laurent Schneider. Saint-Sauveur d'Aniane (Hérault) et le renouveau monastique septimanie de l'époque impériale. Laurent Schneider, Claude Raynaud, Diane Dusseaux. Septimanie. Le Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge, Snoeck, pp.36-41, 2023, 9789461617903. halshs-04263954

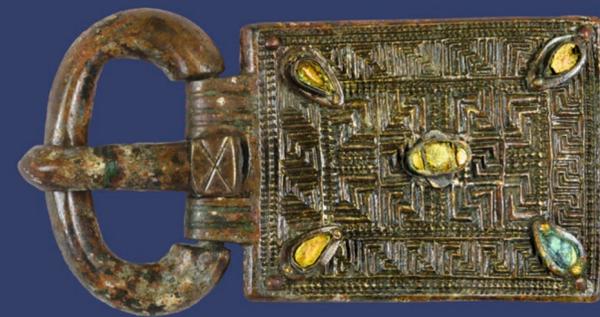
HAL Id: halshs-04263954

<https://shs.hal.science/halshs-04263954v1>

Submitted on 24 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Longtemps méconnue, la période de cinq siècles de la fin du monde romain jusqu'à l'affirmation du monde médiéval sort de l'ombre. Présentant plus de deux cents objets et documents, découvertes récentes pour l'essentiel, ainsi que des reconstitutions graphiques, le catalogue de l'exposition « Septimanie » éclaire divers aspects de la société : lieux de pouvoir ; christianisation ; métissage culturel ; habitat, travail et production.

Plusieurs chantiers archéologiques de grande ampleur révèlent la densité du peuplement, pourtant mis à mal par la pandémie de la peste justinienne, récurrente aux VI^e-VII^e siècles, dont les effets sont identifiés grâce aux progrès de la bio-archéologie. Pour autant, cette calamité, embarquée sur les navires orientaux, souligne la permanence des circulations méditerranéennes que l'on pensait éteintes. Dans le même temps apparaît, au sein des techniques, de l'artisanat et des pratiques funéraires, l'influence du monde germanique. Le tropisme méditerranéen ne constitue plus l'unique horizon de sociétés métissées qui empruntent leurs traits au Nord autant qu'au Sud. En Septimanie comme ailleurs, l'Europe est en gestation.

snoeck

SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier



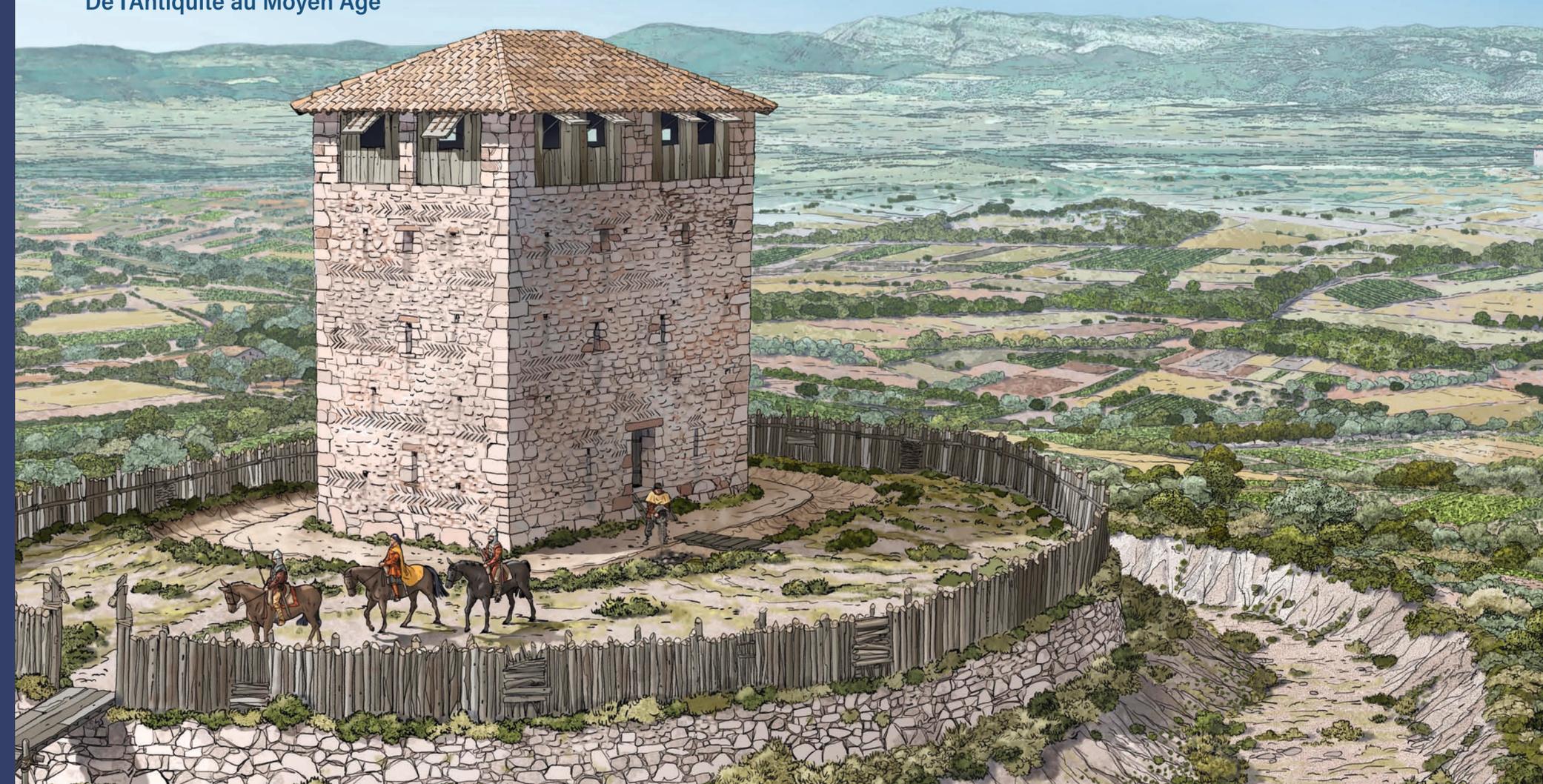
snoeck

SEPTIMANIE

SEPTIMANIE

Languedoc et Roussillon

De l'Antiquité au Moyen Âge



SEPTIMANIE

Languedoc et Roussillon

De l'Antiquité au Moyen Âge

Sous la direction de Laurent Schneider,
Claude Raynaud et Diane Dusseaux

Auteurs

Jean-Yves BREUIL, directeur adjoint scientifique et technique, Inrap Midi-Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Richard DONAT, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5288 – Anthropologie moléculaire et imagerie de synthèse (Toulouse)

Sylvie DUCHESNE, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5288 – Anthropologie moléculaire et imagerie de synthèse (Toulouse)

Yves GLEIZE, archéo-anthropologue, Inrap, NAOM – UMR 5199 PACEA (Bordeaux)

Jérôme HERNANDEZ, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Émilie LÉAL, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Odile MAUFRAS, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (Montpellier)

Mathieu OTT, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (Montpellier)

Olivier PASSARRIUS, service archéologique départemental des Pyrénées-Orientales, chercheur associé au CRESEM (centre de recherche sur les sociétés et environnements en Méditerranée) – EA 7397 (Perpignan)

Christophe PELLECUER, Drac Occitanie – Service régional de l'archéologie, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Fernand PELOUX, chargé de recherche au CNRS, UMR 5136 – FRAMESPA (Toulouse)

Jean-Michel PÈNE, technicien de recherche, Drac Languedoc-Roussillon – Service régional de l'archéologie (e. r.)

Claude RAYNAUD, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Marie ROCHETTE, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Laurent SCHNEIDER, directeur de recherche au CNRS, directeur d'études à l'EHESS – UMR 5648, CIHAM, Lyon-Avignon, Histoire, archéologie et littérature des mondes chrétiens et musulmans médiévaux

Liliane TARROU, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Benjamin THOMAS, archéologue, Inrap

Remerciements

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « Septimanie. Languedoc et Roussillon de l'Antiquité au Moyen Âge » conçue par le site archéologique Lattara – musée Henri Prades, en collaboration avec le CNRS, l'Inrap, le service régional de l'archéologie – Drac Occitanie et le LabEx ARCHIMEDE, et présentée du 17 juin 2023 au 5 février 2024.

Commissariat scientifique

Matthieu Ott, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Claude Raynaud, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Laurent Schneider, directeur de recherche, CNRS, directeur d'études, EHESS, UMR 5648 – Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux (CIHAM)

Commissariat général

Diane Dusseaux, directrice du musée Henri Prades
Florence Millet, chargée des expositions au musée Henri Prades

Comité scientifique

Diane Dusseaux, conservatrice en chef du patrimoine, site archéologique Lattara – musée Henri Prades, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Jérôme Hernandez, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Benoît Ode, conservateur du patrimoine, service régional de l'archéologie – Drac Occitanie, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Liliane Tarrou, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Anthony Alisendre, Norbert Biland, Julien Carterre, Nathalie Cayzac, Aurélie D'Hers, Nicolas De Craene, Diane Dusseaux, Romain Gresset, Raphaëlle Huet, Véronique Laissac, Patrick Leferme, Mario Marco, Florence Millet, Médéric Mora, Florence Mourrot, Isabelle Ressiguier, Anne-Claire Soulages

Scénographie et graphisme

Saluces

Les organisateurs et les commissaires tiennent à remercier tous ceux qui ont rendu possible cette exposition, et plus particulièrement :

Les auteurs du catalogue

Le LabEx ARCHIMEDE : Frédéric Servajeau, Sandra Reboullet

Les prêteurs :

Archéothèque de Vendémian – Centre Hérault
Archives départementales de l'Hérault
Arles, musée départemental Arles Antique
Bram, musée archéologique Eburomagus
Cannes, musée du Masque de fer et du Fort Royal
Castelnaudary, musée archéologique du Lauragais
Centre des monuments nationaux
Communauté de communes Vallée de l'Hérault
Commune d'Aubais
Commune de Castelnaud-de-Guers
Conseil départemental de l'Ariège
Conseil départemental de l'Aude
Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marines – ministère de la Culture
Drac Occitanie, service régional de l'archéologie
Le Vigan, musée Cévenol
Marseille, musée d'Histoire
Martigues, musée Ziem
Mazères, musée Ardouin
Montpellier, médiathèque centrale Émile Zola
Narbonne, musée Narbo Via
Narbonne, Palais – musée des Archevêques
Nîmes, musée de la Romanité
Perpignan, Centre archéologique Rémy Marichal
Perpignan, musée des Monnaies et Médaille Joseph Puig
Toulouse, musée Saint-Raymond



Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'avenir » ANR-11 LABX-0032-01.

10 AVANT-PROPOS

Diane Dusseaux, Claude Raynaud et Laurent Schneider

12 SEPTIMANIE

ADAPTATIONS ET RECONFIGURATIONS
GÉOPOLITIQUES D'UNE ANCIENNE PROVINCE
ROMAINE DANS LES SIÈCLES LONGS
DU PREMIER MOYEN ÂGE (V^e-XI^e SIÈCLE)

Laurent Schneider

24 UN MONDE ANCIEN RECOMPOSÉ NOUVEAUX LIEUX DE POUVOIR, DE PUISSANCE ET D'INTERCESSION (VI^e-X^e SIÈCLE)

Laurent Schneider

30 Les nouveaux *castella* des V^e-VII^e siècles : l'exemple de La Malène dans les Causses (Lozère)

Laurent Schneider

36 Saint-Sauveur d'Aniane (Hérault) et le renouveau monastique septimanien de l'époque impériale

Laurent Schneider

42 La motte castrale de Manguio (Hérault)

Claude Raynaud

46 Féodalité ! Premières tours seigneuriales : l'exemple de Teulet (Le Pouget, Hérault)

Laurent Schneider

50 RELIGION ET SOCIÉTÉ

Mathieu Ott et Claude Raynaud

54 Maguelone (Hérault), nouvel évêché

Claude Raynaud

58 Saint-Nazaire-de-Marissargues (Aubais, Gard) : une église du VIII^e siècle et son cimetière

Mathieu Ott

62 Les ensembles funéraires de Missignac (Aimargues, Gard) : des morts au contact des vivants

Jérôme Hernandez, Richard Donat, Sylvie Duchesne,
Odile Maufras, Marie Rochette, Benjamin Thomas

66 **CARREFOUR DE CULTURES** **LES DÉPLACEMENTS ET LES ÉCHANGES**

Claude Raynaud

70 **Les premières sépultures musulmanes en Septimanie**

Jean-Yves Breuil et Yves Gleize

73 **Les importations méditerranéennes à travers l'exemple de Collioure (Pyrénées-Orientales)**

Olivier Passarrius et Claude Raynaud

76 **Au feu dans les garrigues nîmoises ! Une maison incendiée au début du VIII^e siècle à Suzon – Sant-Peyre, Le Bouquet (Gard)**

Christophe Pellecuer et Jean-Michel Pène

80 **HABITER, TRAVAILLER ET PRODUIRE DANS LES CAMPAGNES DE SEPTIMANIE**

Laurent Schneider

86 **Lallemand (Mauguio, Hérault) : un établissement rural des VII^e-XI^e siècles**

Liliane Tarrou, Émilie Leal, Claude Raynaud,
Jérôme Hernandez, Mathieu Ott

91 **La ferme de Soriech (Lattes, Hérault)**

Mathieu Ott

96 **Le Roc de Pampelune (Argelliers, Hérault) : une implantation forestière fortifiée de la fin du V^e et du VI^e siècle**

Laurent Schneider

102 **DE LA RÉALITÉ DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES À LA DÉCOUVERTE D'UNE SEPTIMANIE SUR-RÉELLE**

Fernand Peloux

106 **CATALOGUE DES OBJETS**

Saint-Sauveur d'Aniane (Hérault) et le renouveau monastique septimannien de l'époque impériale

Laurent Schneider

Aniane est aujourd'hui un petit bourg de la vallée de l'Hérault que les voyageurs, nombreux et pressés de rejoindre les gorges de l'Hérault et Saint-Guilhem-le-Désert, peuvent traverser, ou contourner désormais, sans nécessairement prendre conscience du rôle joué par ce lieu dans la lointaine mémoire bénédictine, dans la genèse de l'abbaye de Gellone surtout, mais aussi dans l'histoire du monachisme septimannien, aquitain et plus largement occidental (fig. 1).

En effet Aniane, dans l'ombre de son fondateur Wittiza, un aristocrate goth, a été le fer de lance du renouveau monastique carolingien, au moment précis où la vieille province romaine de Narbonnaise I^{re}, devenue Septimanie, devait s'intégrer au royaume franc et au nouvel empire émergent. Plus connu sous le nom symbolique de Benoît d'Aniane, né vers 750 et fils du comte de Maguelone selon la tradition, Wittiza serait *a priori* un personnage local. Il est néanmoins élevé à la cour de Pépin le Bref et devient un proche de Louis le Pieux. Après une brève carrière militaire qui

le conduit en Lombardie, il se retrouve finalement à la tête du mouvement qui devait assurer le triomphe de la formule cénobitique du monachisme sur celle de l'érémitisme. Il prépare notamment auprès de l'empereur les grands conciles réformateurs de 816 et 817 qui ont contribué à la diffusion et à l'adoption universelle du monachisme bénédictin. Dans un contexte complexe, qui est aussi celui de nouvelles conditions spirituelles et sociétales, on doit surtout mesurer ici que la perspective de l'engagement « monastique » devient désormais un phénomène de masse. C'est ainsi auprès de Benoît et à proximité d'Aniane que Guilhem, duc d'Aquitaine, comte franc de Toulouse, parent de Charlemagne et porte-étendard de Louis le Pieux, décida finalement de se retirer dans la cella qu'il venait de fonder, au sein de l'étroit vallon de Gellone.

La structure de la *Vita Benedicti abbatis Anianensis et Indensis*, que lui consacra vers 823, l'un de ses moines Ardon, peu après sa mort survenue en 821, évoque à travers le long parcours de son cheminement spirituel personnel comment Wittiza, moine fougueux ayant renoncé à une carrière militaire pour se livrer à la macération et à une rigueur absolue, devint paradoxalement un nouveau Benoît de Nursie, soit un père nourricier des monastères de Septimanie, d'Aquitaine puis de Francie.

Le récit hagiographique

La fondation d'Aniane, placée de manière intermédiaire entre le monastère de Saint-Seine en Bourgogne et Aix-la-Chapelle, reflète ce parcours symbolique et topographique composé de trois étapes principales.

Ayant quitté le monastère de Saint-Seine non loin de Dijon, après avoir refusé d'en devenir l'abbé et le guide, Wittiza se retire sur des possessions familiales, dans sa



Fig.1 Vue aérienne d'Aniane aujourd'hui, prise depuis le sud. On distingue au premier plan l'ancien complexe abbatial et pénitencier.

patria, soit non loin de l'Hérault, aux marges occidentales du *pagus* de Maguelone et aux confins du Lodévois et du Biterrois. Il s'établit initialement dans une modeste cellule, auprès d'une « très petite église » dédiée à saint Saturnin où vivait en religion un certain Widmar. Des disciples viennent le rejoindre et, sur les conseils d'hommes de grande religion tels Attilo et Nimfredius respectivement abbés de Saint-Thibéry et de Lagrasse, il se résout finalement à organiser une communauté. Celle-ci s'installe dans une construction préexistante (*domus*) qu'il fait agrandir et qu'il dédie à Marie mais dont il ne voulut pas, nous dit Ardon, que l'édifice soit doté d'un toit de tuiles ni que ses lambris soient peints. Tandis que le nombre de moines et les possessions matérielles de ce premier monastère augmentaient, il renoue des relations avec la cour carolingienne et fait entreprendre après 782 la construction d'une seconde basilique sur « ordre royal » et avec le soutien de ducs et de comtes. Le sanctuaire, plus grand que la basilique mariale, est dédié cette fois-ci au Christ Sauveur, car il ne voulut pas prendre de saint comme titulaire. C'est peut-être à ce moment qu'il adopte le nom symbolique de Benoît, tandis qu'Aniane devient un « lieu saint » associé à l'État franc. Gouvernant une communauté de 300 moines, le contexte général est celui de l'intégration au royaume franc de cette vieille terre gothique puis omeyyade, encore traversée par des mouvements dissidents (adoptionnisme) comme l'enseignement, jugé hérétique, de Félix d'Urgell au concile de Francfort de 794 que Benoît et Alcuin furent amenés à combattre. Mais concernant la physionomie de cette nouvelle basilique ou *ecclesia*, Ardon reste assez discret. Dans la rhétorique et l'exaltation de son récit hagiographique il évoque certes un travail « salomonique », convoque Beçaléel, s'attarde sur l'*instrumentum*, notamment à travers la symbolique des lumières du nouvel édifice, sur la composition de l'autel majeur et les sept autels du *cenobium* qui en font un lieu de révérence spéciale, mais ne livre guère d'éléments descriptifs formels du sanctuaire et des autres dispositifs du monastère. Tout au plus retiendra-t-on qu'il existait des portiques dotés de colonnes de marbre, que les nouveaux édifices étaient couverts de tuiles plates (*tegulae*) et que l'entreprise s'inscrivait dans un projet royal devenu impérial. Néanmoins, dans le chapitre 22 qui est possiblement un ajout de la première moitié du XIII^e siècle destiné à présenter dans un tout autre contexte Aniane comme pépinière démographique essaimant ses moines dans de multiples « cellas », est évoquée la construction d'une grande *mansio* (bâtiment d'accueil d'environ 50 mètres sur 10 mètres) qui, aux dires des propos prêtés à Ardon, aurait pu contenir jusqu'à mille hommes.



Fig.2 Abbatale et cloître des XVII^e-XVIII^e siècles : fouille de la cour dite du cloître.

Du premier Moyen Âge à aujourd'hui : ordre et désordre des monuments et des espaces

Il faut mesurer ici la distance de ces temps, soit les contraintes, limites et possibilités de l'archéologue. Si la proche campagne du monastère, et plus largement ses dépendances, ont bénéficié de nombreux travaux ces vingt dernières années, la topographie du monastère proprement dit est longtemps demeurée une énigme archéologique ! La raison en est simple.

Considérablement ruiné durant les guerres de Religion, l'établissement carolingien et médiéval a été entièrement rasé dans le dernier tiers du XVII^e siècle pour laisser place à une nouvelle abbaye proprement relevée par la congrégation bénédictine de Saint-Maur (fig. 2). Les travaux se sont poursuivis jusqu'au XVIII^e siècle puis les lieux, vendus à la Révolution, ont accueilli une usine textile. Le système hydraulique a alors été optimisé, tandis que le creusement de nombreux bassins a provoqué de nouvelles destructions mais aussi de possibles découvertes de pierres ouvragées. Vers 1842, tandis que les lieux sont rachetés par l'État, est installée une maison de force et de détention, qui devient en 1890 une colonie agricole et industrielle pour mineurs, puis encore un Institut Public d'Éducation Surveillée après la Seconde Guerre mondiale. Ce siècle et demi d'occupation pénitentiaire a considérablement modifié la topographie des lieux. Un nouveau chemin de ronde « fortifié » a délimité le site, une grande cour d'honneur flanquée de deux longues ailes a été aménagée à l'est du cloître moderne, des bâtiments ont été surélevés, des réseaux d'égouts creusés, des ateliers construits à l'ouest dans l'ancien parc abbatial du XVII^e siècle. L'ensemble est finalement fermé et délaissé au seuil du XXI^e siècle par le ministère de la Justice.

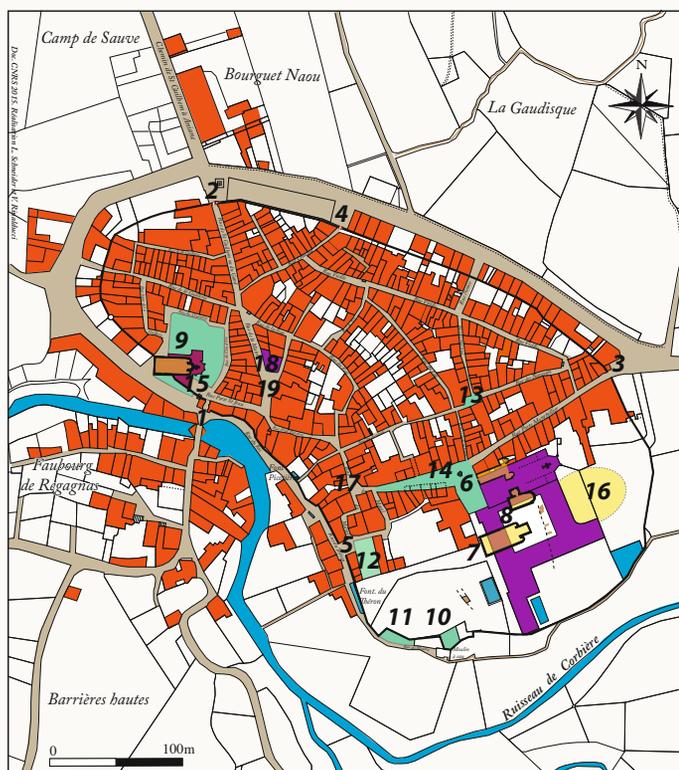


Fig.3 Topographie anianaise : le bourg et les sanctuaires d'après le cadastre de 1828 et les recherches archéologiques de 2011-2015.

1. Porte de Saint-Jean (ou de Gignac) 2. Porte de Saint-Guilhem
3. Porte de Montpellier 4. Porte de Crantou et de la rue vieille
5. Porte du Théron (compoix de 1646) 6. Église Notre-Dame
7. Église Saint-Sauveur 8. Église anonyme (Sainte-Marie-Madeleine ?) découverte lors des fouilles de 2011-2015
9. Église Saint-Jean et cimetière
10. Ancien logis abbatial (avant 1656) et « *Horreum turris* dite *Carolimagni* »
11. Tour des Prés 12. Maison de l'aumône et nouveau logis abbatial
13. Plan de la chapelle 14. La Place 15. Plan devant l'église
16. Grand cimetière du monastère attesté par l'archéologie
17. Plan du Mazel 18. Hôtel de ville 19. Plan de Canton Jolier

En 2004, sols et bâtiments de l'ancien enclos pénitencier sont néanmoins classés Monuments historiques et rachetés par l'EPIC Vallée de l'Hérault en 2010. Lieu jusqu'alors fermé aux chercheurs et aux archéologues, une équipe du CNRS peut enfin engager un vaste programme de fouille, lequel se développe entre 2011 et 2015.

La fin d'une énigme archéologique

Dans un dédale de bâtiments et de cours maintes fois transformés qui s'égrènent sur près de 3,5 hectares et plus de 1300 ans d'histoire monumentale, l'opération archéologique s'est avérée particulièrement complexe à conduire. La nouvelle abbatale du ^{xvi}^e siècle, aujourd'hui église paroissiale, a d'abord recouvert l'assiette du premier monastère de saint Benoît, soit la basilique Sainte-Marie (Aniane I) localisée avec ses dépendances dans la moitié ouest du nouvel édifice.

Pour édifier ce sanctuaire majestueux, les bâtisseurs mauristes, savants et érudits historiens par ailleurs, ont néanmoins été très pragmatiques. À la recherche de matériaux ils n'ont pas hésité à épierrier systématiquement les constructions anciennes, parfois jusqu'aux fondations, pour refonder un nouvel Aniane — Aniane III en somme ! Néanmoins, les fouilles ont permis de localiser et d'identifier des vestiges de la seconde basilique dédiée au Sauveur (Aniane II). Celle-ci n'a pas été édifée sur l'emplacement d'Aniane I, mais plus au sud et à 31 mètres de Sainte-Marie. Aniane est donc un monastère à église double ou multiple dès la fin du ^{viii}^e siècle, et sans passé ou résilience de la dernière Antiquité (fig. 3).

Dans les faits, le vieil édifice du Sauveur n'est plus aujourd'hui intégralement accessible à l'archéologue. Il a été recoupé perpendiculairement par la grande aile occidentale du cloître moderne, tandis qu'une partie de son chevet a été détruite par la fontaine centrale de celui du ^{xviii}^e siècle. On parvient toutefois à restituer un édifice de plan basilical à trois nefs terminé par un chevet tripartite, le tout atteignant hors œuvre 15 mètres de large pour au moins 34 mètres de long (fig. 4).

La principale originalité du monument est celle du dispositif tripartite de son chevet. Le chœur central, dans sa dernière configuration, légèrement surélevé par rapport à la nef, atteint au moins 8,50 mètres de profondeur. On n'en connaît malheureusement que le dernier tracé de son mur méridional, identifié en négatif par une tranchée d'épierrement. L'amorce d'un retour nord-sud suggère de restituer un chevet plat, mais il peut aussi s'agir d'un simple retrait soulignant la naissance d'une abside peu profonde. Les destructions occasionnées par la fontaine du ^{xviii}^e siècle ne permettent pas de trancher cependant. Une fosse, quadrangulaire, elle aussi tronquée par la fontaine, marque l'emplacement possible d'un autel. C'est du moins ce que l'on déduit de la présence de multiples petits fragments de marbre dans son comblement, signalant la destruction d'une œuvre de qualité.

Ce dispositif est flanqué de deux petites absidioles, originales par leur faible profondeur qui en fait des sortes de petites niches. À l'avant de chacune d'elles, un creusement rectangulaire au nord et une base maçonnée au sud marquent à nouveau l'emplacement de deux autres autels. Comme déjà évoqué, ces vestiges ne sont détectés que sous la forme de tranchée d'épierrement ou d'une à deux assises de fondation. Néanmoins l'absidiole sud, mieux conservée, a permis la réalisation de trois datations par radiocarbone – l'une sur un charbon pris dans le mortier de la construction et deux autres sur des



Fig. 4 Vestiges de l'ancienne basilique du Sauveur (Aniane II). La fontaine du XVIII^e siècle a détruit une partie du chevet. On remarquera la fosse de la tombe axiale « privilégiée », les empreintes des dalles du sol et les collatéraux dotés d'absidioles.



Fig. 7 Au sein de la cour dite des ateliers (anciens parcs et jardins du XVIII^e siècle), d'importants remblais composés de gravats donnent une nouvelle cohérence à des espaces gagnés sur la pente dans la zone occidentale. Les nombreuses tuiles plates (*tegulae*) retrouvées dans les gravats sont issues de la réfection de toitures des anciens bâtiments d'Aniane II.



Fig. 5 Grande dalle servant de support aux piliers ou colonnes délimitant la nef du collatéral sud.



Fig. 6 Vue de la cour dite des ateliers en cours de fouille : segment de fossé (VIII^e-IX^e siècle) drainant les abords du complexe monastique et / ou servant de clôture.



Fig. 8 Fragment de tailloir (seconde moitié du XII^e siècle) retrouvé dans les décombres du cloître détruit vers 1561-1572.



Fig.9 La fouille de la galerie nord du cloître mauriste a permis d'identifier une église supplémentaire à fonction funéraire. Elle a été bâtie aux ^{x^e}-^{xii^e} siècles entre les basiliques Sainte-Marie et Saint-Sauveur, sur un ancien espace de cuisine.

charbons issus d'un remblai de construction du sol le plus ancien. Les trois datations sont cohérentes et donnent en âge calibré une fourchette de datation comprise entre 722 et 971, fourchette qui pourrait être réduite à l'intervalle 766-900 avec une marge de confiance située à 89 %. Il paraît donc raisonnable d'attribuer cet édifice au contexte d'Aniane II (**fig. 5**).

Outre l'absence de crypte dans l'usage du sanctuaire, une autre originalité est celle de l'absence de tombe. Une seule sépulture, bien particulière, a été identifiée. Établie à l'avant du chœur, dans l'axe de l'édifice, celle-ci devait être signalée par une inscription comme le marque l'empreinte d'une petite dalle rectangulaire, scellée avec un mortier spécifique. La fosse d'inhumation a bien été identifiée, mais les os du défunt avaient déjà été soigneusement exhumés. On s'interroge sur ces manipulations liturgiques et sur l'identité du corps déplacé. Peut-être

s'agit-il de la tombe d'Ardon, le biographe de Benoît qui a été vénéré localement, tandis que Benoît a été inhumé à Inden à proximité d'Aix-la-Chapelle privant ainsi les moines septimaniens des reliques de leur fondateur ?

Les fouilles ont par ailleurs permis de documenter les abords de l'édifice. Deux tronçons de grands fossés suggèrent, outre un dispositif de protection contre les crues de l'Aniane (aujourd'hui ruisseau de Corbière), que le monastère s'intégrait dans un enclos dès la fin du ^{viii^e} siècle (**fig. 6**). L'un de ces fossés fermait le lieu à moins de 5 mètres du chevet de l'abbatiale. Il a été comblé dès la seconde moitié du ^{x^e} siècle, ou au cours du ^{xi^e} siècle, par des gravats et de nombreuses tuiles plates (*tegulae*) provenant de bâtiments carolingiens (**fig. 7**). Au nord du sanctuaire la découverte d'un silo, de petits caniveaux, d'un grand foyer, de fosses contenant des rejets culinaires et d'une meule révèlent un espace de cuisine.

Dans son évolution ultérieure, qui sort du cadre chronologique ici abordé, signalons néanmoins ce qui semble être une caractéristique du monument anianais. Tout au long de son histoire médiévale, l'abbatiale Saint-Sauveur n'a pas fait l'objet d'une véritable reconstruction, comme si l'écrin originel constituait une sorte de relique monumentale du passé carolingien. Entendons-nous néanmoins, les lieux ne sont pas demeurés immobiles évidemment et les activités constructives ont été considérables, notamment aux ^{x^e}-^{xii^e} siècles, mais ce sont davantage des augmentations qui ont été réalisées qu'une reconstruction générale. Ainsi a été accolé au nord de l'édifice un nouveau collatéral doté de son abside, lequel a accueilli les sépultures d'officiers de l'abbaye. À l'ouest, la basilique a été prolongée d'une avant-nef, dont la puissance de la maçonnerie suggère qu'elle supportait une tour. Au sud, un grand cloître disposant d'une sculpture remarquable a pris place durant la seconde moitié du ^{xii^e} siècle (**fig. 8**). Enfin, au nord encore, une chapelle à nef unique et abside semi-circulaire est venue s'intercaler entre la vieille basilique mariale et celle du Sauveur, soit sur l'emplacement des anciennes cuisines, aujourd'hui pour partie sous l'aile nord du cloître du ^{xviii^e} siècle (**fig. 9**). Dotée d'un clocher, sa fonction était essentiellement funéraire.

Émergence de nouvelles localités et de nouveaux lieux de sacralité aux marges des anciennes cités

Les recherches archéologiques se sont poursuivies par ailleurs au sein de l'agglomération actuelle d'Aniane, notamment dans l'église Saint-Jean, située à environ

250 mètres et en contrebas des basiliques du Sauveur et de Sainte-Marie, sur la rive droite de la petite rivière du Corbière. Dès le premier quart du IX^e siècle, celle-ci est associée par Ardon à un oratoire de cimetière, tandis que l'église est devenue, au seuil du XII^e siècle, la paroisse du bourg constitué auprès du monastère. Ces fouilles ont permis d'identifier un petit édifice à nef unique dotée d'une abside semi-circulaire, assurément antérieure à 868. Elles ont montré par ailleurs que la genèse de ce deuxième pôle n'a pas de racine dans l'Antiquité tardive, et plus largement dans l'Antiquité comme le confirment les recherches engagées dans l'enclos monastique. L'émergence d'une nouvelle localité, aujourd'hui toujours vivante, est ici issue d'une dynamique propre à la charnière des VIII^e et IX^e siècles. Outre sa fonction funéraire, le sanctuaire doit être également associé à la protection d'un franchissement, pont ou gué qui commande l'une des entrées de la localité émergente. Après 868, l'oratoire primitif a été agrandi et flanqué de deux absidioles. L'édifice assez trapu atteignait alors hors œuvre 13,50 mètres de large et 28,50 mètres de long dans l'axe de la nef, soit des proportions très proches d'Aniane II qui paraît avoir été pris en modèle.

Au final, la genèse du monastère et de la localité d'Aniane s'inscrit sur un site neuf ou peu structuré, aux marges des anciennes cités. Elle initie une nouvelle dynamique de territoire, dans ce *Klosterlandschaft* (« région monastique ») septimanie selon l'expression de Walter Kettmann où plusieurs monastères se sont hissés, par leur rôle politique, économique et symbolique au niveau de certaines « villes » antiques ou lieux de pouvoir traditionnels qu'ils ont pu, un temps, égaler ou dépasser, comme Lodève et Maguelone – du moins dans le contexte spatial qui nous occupe ici, soit des lieux épiscopaux, alors moribonds. L'intégration de la vieille Narbonnaise et Septimanie au nouvel Empire franc passe désormais par ces établissements monastiques, richement dotés de terres et de domaines qui disputent en un sens l'autorité des évêques et l'émergence de nouveaux lieux de sacralité, et bientôt de pèlerinage. Le succès de Gellone, à partir de la seconde moitié du XI^e siècle et d'une mémoire reconstruite autour d'un prince carolingien, prolonge cette dynamique dans les temps féodaux. Aniane et Gellone conservent un temps, dans la tradition bénédictine, une certaine autonomie encore face aux confédérations monastiques qu'imposent désormais Cluny ou Saint-Victor de Marseille (fig. 10).

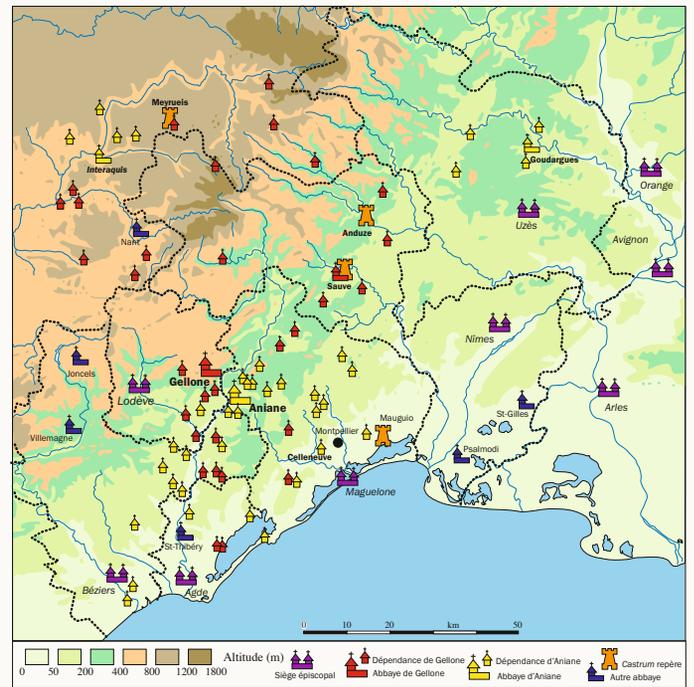


Fig. 10 Les domaines d'Aniane et de Gellone aux XI^e-XII^e siècles d'après les possessions d'Église.

Bibliographie

- BONNERUE, Pierre, BAUMES, Fernand et VOGÜÉ, Adalbert de, *Ardon. Vie de Benoît d'Aniane*, Bégrolles-en-Mauges, abbaye de Bellefontaine, « Vie monastique », n° 39, 2001, 124 p.
- DURAND, Geneviève, « L'abbaye d'Aniane en Languedoc. Des Mauristes à l'établissement pénitencier », *Archéologie du Midi médiéval*, t. 12, 1994, p. 145-180.
- SCHNEIDER, Laurent, « De l'horizon impérial aux sociétés locales : patrimoine monastique, spatialisation des pouvoirs et mnémotopie autour de Saint-Sauveur d'Aniane (782-1066) », dans : LOGNA-PRAT, Dominique, LAUWERS, Michel, MAZEL, Florian et ROSÉ, Isabelle, *Cluny. Les moines et la société*

au premier âge féodal, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Art et Société », 2013, p. 329-390.

SCHNEIDER, Laurent, « Aniane, saint Benoît et les gorges de l'Hérault », *Arts sacrés*, hors-série n° 4, 2013, p. 22-27.

SCHNEIDER, Laurent, « Une fondation multiple, un monastère pluriel. Les contextes topographiques de la genèse du monastère d'Aniane d'après l'archéologie et la *Vie de saint Benoît* (fin VIII^e-IX^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, hors-série n° 10, *L'Origine des sites monastiques : confrontation entre la terminologie des sources textuelles et les données archéologiques*, 2016 [en ligne : <http://journals.openedition.org/cem/1448>].

Crédits photographiques des illustrations de textes

© A. Garnotel (fig. 3, p. 55)
© Agence Defacto, ville de Narbonne (fig. 2, p. 52)
© Ch. Douillet (fig. 4, p. 19)
© C. Gourillon (fig. 2, p. 74)
© CNRS – 2006 / d'après le corpus des villas de L. Buffat, 2011 (fig. 2, p. 82)
© DAO B. Ode, Drac Occitanie (fig. 2, p. 55)
© DAO C. Pellecuer, Drac Occitanie (fig. 4 et fig. 5, p. 78)
© DAO I. Daveau, Inrap (fig. 2, p. 92 ; fig. 8, p. 95)
© D'après PCR Sevrey 2022, dir. A. Guicheteau, Inrap (fig. 3, p. 68)
© D'après Tarrou, Leal – 2020 (fig. 1, p. 86)
© Document conservé aux archives départementales de l'Hérault, sous la cote G 2046-1 (fig. 2, p. 43)
© É. Jacquot, Inrap (fig. 7, p. 94)
© F. Peloux, CNRS (fig. 1, p. 102 ; fig. 2, p. 103 ; fig. 3, p. 104)
© G. Marchand et L. Schneider (fig. 2, p. 31 - CNRS – 2011) / (fig. 9, p. 49 - LAMM – 2007) / (fig. 2, p. 97 - CNRS – 2005)
© Groupe de recherches et d'études du Clermontais, 1987 (fig. 3, p. 47 ; fig. 8, p. 48)
© H. Breichner, Drac Occitanie (fig. 4, p. 84)
© I. Bermond, Drac Occitanie, 1994 (fig. 2, p. 47)
© Inrap (fig. 1, p. 62 ; fig. 2 à fig. 4, p. 63 ; fig. 5 à fig. 8, p. 64 ; fig. 2 et fig. 3, p. 87 ; fig. 4 et fig. 5, p. 88 ; fig. 6, p. 89 ; fig. 7, p. 90 ; fig. 1, p. 92)
© J.-M. Pène (fig. 1 à fig. 3, p. 77 ; fig. 6, p. 79)
© J. Rebière, CNRS – 2014 (fig. 6 et fig. 7, p. 39)
© L. Buffat (fig. 3, p. 83)
© L. Damelet, CNRS-CCJ (fig. 4, p. 56 ; fig. 4, p. 69 ; fig. 1, p. 81)
© L. Derrien, 2023 / Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, MMM (couverture ; fig. 1, p. 25 ; fig. 1, p. 51 ; fig. 5, p. 57)
© L. Schneider, CNRS / (1993 : fig. 4 à fig. 7, p. 48) / (2002 : fig. 1, p. 36) / (2005 : fig. 1, p. 46) / (2009 : fig. 5, p. 32) / (2010 : fig. 7, p. 34) / (2011 : fig. 1, p. 30 ; fig. 3, p. 32 ; fig. 8 et fig. 9, p. 34) / (2012 : fig. 2, p. 37 ; fig. 3, p. 98) / (2013 : fig. 4 et fig. 5, p. 39 ; fig. 8, p. 39 ; fig. 9, p. 40) / (2023, fond de carte Th. Panouillères : fig. 2, p. 16) / (2023, d'après la carte des Gaules : fig. 1, p. 13) / (2023 : fig. 5, p. 21 ; fig. 2, p. 26 ; fig. 3 p. 27)
© L. Schneider et V. Rinalducci, CNRS – 2015 (fig. 3, p. 38)
© Maquette L'art du Petit / Site archéologique Lattara – musée Henri Prades (fig. 5, p. 53)
© M. Baron, atelier Lunel-Viel (fig. 4, p. 45)
© Mission CNRS (fig. 5, p. 100 – ARP00) / (fig. 6, p. 100 – ARP01) / (fig. 4, p. 32 – LMP08) / (fig. 6, p. 33 – LMP10, L. Schneider)
© M. Marco, Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, MMM (fig. 4, p. 52 ; fig. 1, p. 54 ; fig. 1, p. 66)
© M. Olive, 2012 (fig. 1, p. 96)
© M. Ott, Inrap (fig. 1 et fig. 2, p. 58 ; fig. 4 et fig. 5, p. 59 ; fig. 6 à fig. 8, p. 60 ; fig. 5, p. 93)
© O. Ginouvez (fig. 3, p. 17)
© O. Ginouvez et L. Schneider, CNRS – 2001 (fig. 4, p. 99)
© O. Passariius, CD66 (fig. 1, p. 73 ; fig. 3, p. 74 ; fig. 4, p. 75)
© P. Pliskine, Inrap (fig. 1, p. 70 ; fig. 2 et fig. 3, p. 71)
© P. Quenton (fig. 2, p. 67)
© R. Carme, 2014 (fig. 5, p. 85)
© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale / Mathieu Rabeau) (fig. 3, p. 52)
© R. Thernot, Inrap (fig. 3, p. 92 ; fig. 4 et fig. 6, p. 93)
© S. Bosc (fig. 3, p. 59)
© Th. Panouillères 2000 et L. Schneider 2013, CNRS (fig. 10, p. 41)
© Ville de Bayeux (fig. 1, p. 43)
© Ville de Béziers (fig. 4, p. 105)
© Ville de Mauguio, service patrimoine (fig. 3, p. 44)

Crédits photographiques du catalogue des objets

© A.Théron (cat. 102 à cat. 105, p. 134 ; cat. 135, p. 140 ; cat. 151, p. 144)
© A.-C. de Saint-Laurent – CMN (cat. 99, p. 133)
© Archives départementales de l'Hérault – Cartulaire de l'abbaye d'Aniane (1131-1216), 1H1 (cat. 217, p. 158)
© C. Lauthelin, Palais-musée des Archevêques de Narbonne (cat. 85, p. 130)
© C. Carrier – Nîmes, musée de la Romanité (cat. 76 et cat. 77, p. 128 ; cat. 184, p. 151)
© Centre archéologique Rémy Marichal, Ville Perpignan (cat. 9 et cat. 10, p. 110 ; cat. 59 et cat. 60, p. 122 ; cat. 61 à cat. 64, p. 123 ; cat. 134, p. 140 ; cat. 157, p. 145 ; cat. 177, p. 149)
© Collections musée d'Histoire de Marseille (cat. 133, p. 139)
© D. Martin (fibule 75.1.1, musée Saint-Raymond : cat. 23, p. 113) / (cat. 214, p. 155)
© DRAC Occitanie, service régional de l'archéologie (cat. 1 et cat. 4, p. 108 ; cat. 55, p. 121 ; cat. 108, p. 135 ; cat. 139, p. 142 ; cat. 156, p. 145 ; cat. 185, p. 151)
© Fr. Marty, Métropole Aix-Marseille-Provence / Division du Patrimoine culturel (cat. 107, p. 135)
© L. Barré Drassm 2020 (cat. 14, p. 111)
© L. Schneider, CNRS (cat. 24, p. 114)
© M. Mesplé (cat. 16 à cat. 18, p. 112 ; cat. 83 et cat. 84, p. 130)
© Matera Viva (cat. 2, p. 108 ; cat. 52, p. 120 ; cat. 115, p. 137 ; cat. 146 et cat. 147, p. 143 ; cat. 162, p. 145 ; cat. 199, p. 153) / (« avant restauration » : cat. 51 et cat. 53, p. 120)
© Médiathèque centrale Émile Zola – Montpellier Méditerranée Métropole (cat. 215, p. 156 ; cat. 216, p. 157)
© M. Lacanaud – musée départemental Arles Antique (cat. 106, p. 135)
© M. Marco, site archéologique Lattara – musée Henri Prades, MMM (cat. 3 et cat. 5, p. 108 ; cat. 6 à cat. 8, p. 109 ; cat. 12 et cat. 13, p. 111 ; cat. 15, p. 112 ; cat. 20, p. 113 ; cat. 25 et cat. 26, p. 114 ; cat. 27 à cat. 33, p. 115 ; cat. 34 à cat. 36, p. 116 ; cat. 37, p. 117 ; cat. 38 à cat. 43, p. 118 ; cat. 44 à cat. 50, p. 119 ; cat. 54, cat. 56 et cat. 57, p. 121 ; cat. 58, p. 122 ; cat. 65, cat. 67 et cat. 68, p. 124 ; cat. 69 à cat. 72, p. 125 ; cat. 73, p. 126 ; cat. 75, p. 127 ; cat. 78, p. 128 ; cat. 80, p. 129 ; cat. 82, p. 130 ; cat. 91, p. 131 ; cat. 95 et cat. 97, p. 132 ; cat. 100 et cat. 101, p. 133 ; cat. 109 à cat. 114, p. 136 ; cat. 116 à cat. 120, p. 137 ; cat. 121 à cat. 126, p. 138 ; cat. 127 à cat. 132, p. 139 ; cat. 136, p. 140 ; cat. 137 et cat. 138, p. 141 ; cat. 140 à cat. 142, p. 142 ; cat. 143, cat. 145 et cat. 148, p. 143 ; cat. 149, cat. 150, et cat. 152 à cat. 154, p. 144 ; cat. 155 et cat. 158 à cat. 161, p. 145 ; cat. 163 à cat. 167, p. 146 ; cat. 168 à cat. 170, p. 147 ; cat. 171 à cat. 175, p. 148 ; cat. 176 et cat. 178 à cat. 181, p. 149 ; cat. 182 et cat. 183, p. 150 ; cat. 186 à cat. 189, p. 151 ; cat. 190 à cat. 196, p. 152 ; cat. 197, cat. 198 et cat. 200 à cat. 203, p. 153 ; cat. 204 à cat. 210, p. 154 ; cat. 211 à cat. 213, p. 155 ; cat. 218, p. 159)
© M. Ott, Inrap (cat. 74, p. 127 ; cat. 144, p. 143)
© Musée des Monnaies et Médailles Joseph Puig, Perpignan (cat. 66, p. 124)
© Musée Ziem, Martigues (cat. 98, p. 133)
© N. Houlès (cat. 79, p. 129)
© O. Dayrens, Inrap (cat. 93, cat. 94 et cat. 96, p. 132)
© R. Bénali – musée départemental Arles Antique (cat. 89 et cat. 90, p. 131)
© S. Cavillon – Drassm 2023 (cat. 92, p. 131)
© STC, Ville de Toulouse – Plaque-boucle 25 087, musée Saint-Raymond (cat. 19, p. 113)
© Th. Authier - Conseil départemental de l'Ariège, DCSEP / COMPA (cat. 87 et cat. 88, p. 130)
© V. Boutin (cat. 86, p. 130)
© W. Brocq, Narbo Via (cat. 21 et cat. 22, p. 113 ; cat. 81, p. 129)
© Y. Rigoir – Drassm 1999 (cat. 11, p. 110)

Direction et contribution éditoriale : Lamia Guillaume
Relecture et correction : Clothilde Bollard-Duval
Création et réalisation graphique : Madison Rengnez
Photogravure : Madison Rengnez